

Comme je le relevais la semaine dernière, vous aurez remarqué, là aussi, la correspondance entre l'Évangile et la 1^{ère} lecture. Cette fois-ci c'est le thème du pardon qui est développé avec, nous l'avons bien entendu, une sentence dure pour celui qui ne voudra pas faire miséricorde.

L'histoire racontée par Jésus montre la disproportion entre la remise de dettes du roi envers un de ses sujets et le refus de ce dernier de remettre, à son tour, une dette minime. L'exemple donné est presque caricatural voire comique si le résultat n'était pas aussi dramatique. On pourrait trouver cela vraiment exagéré et pas réaliste du tout, or, il s'avère que cette description imagée reflète exactement mon comportement quand je refuse le pardon à quelqu'un.

Pour comprendre cela, il faut d'abord admettre que le Seigneur Dieu m'a pardonné bien plus que je ne puis imaginer. Devant Dieu, qui est tout Amour, qui est la Sainteté même, qui est la Bonté, la Vérité, la Vie, le moindre de mes péchés, la plus petite parcelle d'orgueil mériterait la mort et d'être séparé de mon Créateur. Oui, nous ne méritons absolument rien, nous ne pouvons faire valoir aucun droit devant la Majesté et la Gloire de Dieu. Tout est pure grâce ! Tout le bien que nous pouvons accomplir déborde du cœur de Dieu et devrait faire l'objet donc d'une action de grâce, d'une gratitude naturelle envers Lui, qui devrait s'exprimer, entre autres, dimanche après dimanche, dans l'Eucharistie. Nous en sommes bien loin !!!

Dans sa grande et infinie miséricorde, Dieu nous remet donc notre péché afin que nous vivions, non pour nous-mêmes, égoïstement, mais en Lui, tournés vers notre prochain que nous avons à aimer du même amour. Ainsi, il n'y a pas de différence entre le lien avec le Seigneur et le lien avec le prochain. Nous retrouvons cette vérité en d'autres passages et affirmations de Jésus.

Puisque j'ai reçu la miséricorde de Dieu (et dans la parabole après avoir supplié) comment alors puis-je rester indifférent et intraitable envers celui qui attend de moi un geste miséricordieux ? Cela paraît fou, insensé, insupportable, injuste, profondément ingrat... et il ne faut donc pas s'étonner du résultat : je serai livré aux bourreaux jusqu'à ce que j'aie tout remboursé. Oui, je ne peux prétendre recevoir la miséricorde de Dieu, et en goûter les fruits, si je refuse à mon prochain ce même chemin libérateur.

Certes, il est difficile de pardonner mais, peut-être, justement, qu'en pensant au pardon que Dieu nous offre, nous arriverons mieux, avec sa grâce, à faire cette démarche nécessaire, vitale, incontournable pour goûter à la vie éternelle. Jésus, dans son humanité, l'a fait, et sa parole sur la Croix en témoigne. Marie, sa mère, dont le cœur a été spirituellement transpercé pendant la passion de son fils, l'a fait. Appuyons-nous aussi sur tous les témoins de l'histoire sainte qui se sont laissés envahir non par la haine mais l'Esprit d'Amour de Dieu.